

fera pas attendre, et les résultats qui sortiront de ces résultats vous étonneront considérablement."

A tout ce qui précède nous n'avons qu'une restriction à faire. Si le propre de l'espèce humaine était en effet d'apprécier le mérite et le démérite, si chez elle ce n'était qu'une maladie, un fait exceptionnel de ne point faire de distinction entre le bien et le mal, le premier devoir à lui enseigner serait certainement celui de ne jamais pardonner comme de ne jamais faire l'aumône aux misères méritées, car il est bien évident que pardonner les fautes c'est les encourager. Malheureusement la masse des hommes n'est point en état d'exercer le rôle de justicier. Au lieu de juger chacun d'après ses œuvres et d'agir en conséquence envers chacun, ils agissent envers tous d'après l'instinct qui est en eux-mêmes. Quand ils ne sont pas bons pour le mal et le bien. A l'époque où les parens savaient punir les fautes de leurs enfans, ils ne savaient pas être affectueux ; maintenant qu'ils savent l'être, ils ne savent plus être sévères.

Pour avoir un peu trop oublié ces choses, M. Carlyle a prononcé plus d'une parole dangereuse. Ainsi il maltraite vertement ceux qui pensent que la loi et ses sévérités ont pour unique but de protéger la communauté et de contenir les mauvaises intentions. Punir ce qui a été reconnu comme nuisible n'est pas la tâche qu'il assigne à l'autorité. Au lieu de renvoyer le législateur à l'expérience, il le renvoie trop à son sentiment du juste et de l'injuste, à l'oracle qui sait la valeur absolue des choses. Il veut enfin que le pouvoir punisse et récompense, "pour accomplir à l'égard de chacun la volonté de Dieu." L'évangile annonce M. Carlyle a déjà fait ses preuves. "Loin de conduire à toutes les éminences terrestres et au-delà même des astres," il a mené droit à toutes les haines et à toutes les guerres. Ce qu'il a apporté, c'est le machiavélisme et l'idée que la fin justifie les moyens ; c'est le saint devoir de brûler quoique n'admet pas nos principes éternels ; c'est la méthode pratique de nos docteurs humanitaires qui adorent tous les hommes en général, parce qu'ils les supposent tout autres qu'ils ne sont, et qui, dès qu'ils les connaissent, en viennent à les haïr "pour s'éveiller un jour, à leur grande surprise, la main sur le cordon d'une guillotine." N'empiétons pas sur les attributions du Très-Haut. En voulant gouverner d'après leur conscience, les sages eux-mêmes ne gouverneraient que d'après des systèmes *a priori*. A eux de sténographier chaque jour ce que Dieu a fait, à eux de concevoir les choses comme des faisceaux de propriétés capables de produire les effets qu'elles ont produits, à eux enfin de rédiger l'expérience, mais à elle seule de régner, à elle seule de fixer ce qui doit être puni. Que la société se défende, rien de plus. En demandant davantage, M. Carlyle n'a pas seulement nuï à sa thèse, il a combattu contre lui-même. S'attaquer à la moralité de notre époque, lui reprocher d'avoir perdu une *faculté-conscience* que possédaient les autres époques, c'est la tromper sur le véritable siège de sa maladie. Il n'est pas vrai que les hommes du passé aient jamais eu plus que nous l'instinct de reconnaître et d'honorer les héros, et c'est un vain rêve que d'attendre notre rénovation d'un réveil de cette merveilleuse tendance. De tout temps, le monde n'a eu d'admiration que pour les chantres de l'idéal, les poètes du sentiment, les prêtres du désir. Les choses se sont passées constamment de même. Par la voix de ses apôtres ou de ses tribuns, l'idéal éternel

vient dire aux masses : De quel droit vous gouvernez-vous ? de quel droit vous punit-on ? Il n'est pas juste que vous ayez un maître, il est odieux que l'on déporte de pauvres insurgés qui ont cru bien faire ; — et la foule d'applaudit. L'idéal va donc son chemin, il détruit ce qui ne plaît pas à la foule ; mais il se trouve que du même coup il a anéanti ce qui était indispensable à la vie. En supprimant la *tyrannie du capital*, il se trouve qu'il a supprimé le seul moyen qui pût faire converger mille activités vers un même but ; en supprimant l'odieux *chef de fabrique* qui s'engraissait des sueurs de l'ouvrier, il se trouve qu'il a supprimé l'intelligence qui dirigeait, et qui, comme la vie, faisait un travail invisible. Quant tout est à bas, il faut bien que la réaction arrive, qu'aux orateurs de l'idéal succèdent les respectueux interprètes de la nécessité. Eux ils parlent de dangers à éviter, d'utopies impossibles. On les hait ; s'ils ne s'accordent pas à tous le bonheur absolu, on prétend que c'est uniquement parce qu'ils n'ont pas l'âme généreuse ; et quand par leur sévérité ils ont guéri l'humanité d'une impuissance ou d'une présomption, dont l'extirpation permet un nouveau progrès, le monde se hâte d'attribuer ce résultat aux chantres de l'idéal, qui l'avaient demandé et célébré. Voilà l'état normal. Ceux qui parlent aux hommes des limites de leur puissance sont faits pour être détestés ; on les lapide, c'est leur rôle. Celui de la sagesse est de s'arranger pour faire le mieux possible, sans compter qu'il puisse en être autrement.

Justice n'est pas faite, cela est bien clair ; justice n'est pas faite par la loi ; justice n'est pas faite par l'opinion, qui est encore une autre loi, également décriée par les classes intelligentes. Cela est un mal, cela est un grave danger, nous le pensons comme M. Carlyle ; seulement notre conclusion ne sera pas tout-à-fait la sienne, quoiqu'elle y touche et que nous nous plaisions à lui en rapporter l'honneur. A notre avis, si nul n'est rétribué suivant ses œuvres et si on ne veut pas que chacun soit rétribué suivant ses œuvres, cela ne tient nullement à la perte d'un sens moral qu'auraient eu nos pères ; c'est uniquement, ou du moins c'est surtout parce que nous ne comprenons plus le rôle providentiel et protecteur des sévérités de la loi ; et, si nous ne le comprenons plus, c'est précisément parce que nous avons les illusions que M. Carlyle tendrait à encourager, parce que nous nous imaginons que, sans le secours d'aucun châtimement, les hommes possèdent une aspiration vers le bien à laquelle ils doivent tous leurs progrès, toutes leurs vertus. *Quand la raison viendra !* disent les mères ; *quand les lumières viendront !* disent les utopistes, et, en attendant que la sagesse vienne, ils ne veulent pas que justice soit faite. La sagesse ne viendra pas d'elle-même, voilà ce qu'il faut crier aux quatre vents. La conscience n'est pas le maître qui enseigne les individus ou les sociétés ; elle est la leçon enseignée ; l'unique maître, c'est le châtimement, ou, si l'on veut, l'expérience. Dieu n'a pas trouvé de meilleur moyen pour faire notre éducation. Si l'horreur du meurtre est devenue une partie de notre nature, ce n'est point parce que la conscience des masses a spontanément reconnu ce qu'il y avait de beau à ne pas tuer, c'est parce que certains hommes ont compris avant les masses les funestes conséquences du meurtre, et parce qu'en punissant les meurtriers, ils ont habitué la foule à redouter les peines infligées au meurtre. Si la liberté est devenue possible, nous ne